

LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

I Vendredi 17 janvier à 6h55

«ZONE BLANCHE »

Yann Lasnier, délégué général des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Yann ! Ce matin, vous avez choisi de commenter l'expression « Zone blanche »

YL : Bonjour Simon, oui, débutons cette matinée d'hiver en évoquant le vert et le blanc, si vous voulez bien.

Voyez comme l'évocation du vert est signe de promesses. On dit que le vert est la couleur de l'espérance. Avoir un feu vert marque un départ, un mouvement, un élan. On dit : « aller se mettre au vert » et on croit toujours que l'herbe est plus verte ailleurs, là où tout est possible, où l'on peut vivre serein. On imagine des campagnes accueillantes et un monde rural moins brutal que l'atmosphère de certaines métropoles.

Et pourtant... ces espaces sont aussi souvent appelées « Zones blanches ». Le blanc et le noir ne sont pas considérés comme des couleurs mais comme des nuances. Ils permettent de clarifier ou d'obscurcir une teinte. La zone blanche est une zone si claire qu'elle n'a plus de couleurs, une zone de vide. Un espace sans liaison dans le vocabulaire des communications.

Pour les Petits Frères des Pauvres, ces zones qu'on appelle blanches ne doivent pas devenir transparentes voire invisibles. Notre pays vit depuis plusieurs décennies une fracture territoriale d'ampleur. Les territoires ruraux sont, encore aujourd'hui, des espaces où l'isolement des aînés est tout aussi conséquent qu'en ville.

RCF : que préconiseriez-vous pour lutter contre ces zones blanches ?

YL : dans le baromètre des Petits Frères des Pauvres sur l'isolement et solitude, nous avons posé la question aux personnes âgées elles-mêmes sur les actions qui, selon elles, permettraient de lutter contre l'isolement. La première des réponses est celle du maintien des commerces de proximité. Les commerces sont des lieux de sociabilité. On s'y rencontre, on prend des nouvelles. C'est un ancrage. Et les commerçants ont aussi un autre rôle important : celui de participer activement aux repérages des situations aigües d'isolement.



Et puis, la recréation du lien social c'est aussi savoir « aller vers ». Nous avons créé, chez nous, par exemple, les « baraques à frat », des camping car qui sillonnent les campagnes et vont à la rencontre des personnes âgées qui ne se déplacent plus. Nous installons une table, des chaises, nous prenons un café ensemble et nous discutons. Nous avons à cœur de mobiliser sur ces territoires des citoyens qui souhaitent s'engager pour développer de nouvelles équipes, même de très petites tailles.

Recréer du mouvement c'est considérer la sortie en extérieur comme un élément primordial. Toutes les initiatives d'aide à la mobilité doivent être encouragées. Pour ce faire, il y a besoin de fédérer les énergies, celles des pouvoirs publics locaux, des acteurs associatifs, des voisins. Pour redonner un peu de couleurs que l'on cessera, un jour, d'appeler zone blanche.